



© Andreas Gehrke

## TRÄUME

Né à Berlin en 1975, Andreas Gehrke grandit dans le quartier de Lichtenberg. Venu à la photographie de manière totalement autodidacte dès l'âge de 12 ans, il est difficile de le rattacher à un courant hormis, par résonance, l'école de Düsseldorf – dont l'enseignement des Bernd et Hilla Becher donna naissance au courant de la photographie « objective », incarnée par Andreas Gursky, Axel Hütte, Candida Höfer, Klaus Mettig, Thomas Ruff, Elger Esser, Beat Streuli ou Thomas Struth. Depuis 1999, sous alias Noshe, il collabore avec de nombreux cabinets d'architecture mais également pour la presse magazine (*Wallpaper\**, *AD Germany*, *Distanz* et *Hatje Cantz*). Autre singularité dans sa démarche : la création, en 2013, de sa propre maison d'édition, *Drittel Books*, qui accueille son travail (dont le diptyque *Berlin, Brandenburg*) comme celui de ses homologues Martin Eberle, Julian Faulhaber et Sara-Lena Maierhofer.

Pour sa première exposition française, au Goethe Institut de Bordeaux, cet apôtre du minimalisme s'empare de la galerie, de la bibliothèque et de la salle de conférence. Clichés majoritairement en couleur, savamment cadrés, incursions à la limite de l'abstraction en noir et blanc, apologie de l'espace vidé de toute présence humaine (un principe qu'il applique également à ses photographies de paysages, singulièrement dépourvues de faune), « Räume – Espaces » constitue un corpus faussement minimaliste, mais singulièrement inquiétant, plein de tension, créant, *in fine*, un jeu géométrique de ressemblances entre des lieux et des situations totalement différents. Lors du vernissage, l'automne dernier, Gehrke a profité de son séjour pour se perdre dans le labyrinthe brutaliste de Mériadeck et le vortex de la Base sous-marine. On a hâte d'admirer le résultat...

**« Andreas Gehrke : Räume – Espaces »**,

jusqu'au vendredi 2 février,  
Goethe Institut, Bordeaux (33).  
[www.goethe.de/bordeaux](http://www.goethe.de/bordeaux)